Document generated on 08/06/2025 2:24 a.m.

Cahiers québécois de démographie

La présence haïtienne à Montréal
Évolution démographique et spatiale
Haitians in Montreal
Demographic and Spatial Evolution
La presencia haitiana en Montréal
Evolución demográfica y espacial

André Bastien

Volume 14, Number 2, octobre 1985

Démographie sociale

URI: https://id.erudit.org/iderudit/600573ar
DOI: https://doi.org/10.7202/600573ar

See table of contents

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)
1705-1495 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bastien, A. (1985). La présence haïtienne à Montréal : évolution démographique et spatiale. *Cahiers québécois de démographie*, *14*(2), 241–257. https://doi.org/10.7202/600573ar

Article abstract

Analysing demographic characteristics over a given period may be useful in explaining the spatial distribution of ethnic groups in an urban environment. This paper first presents the main aspects of the demographic evolution of Quebec's Haitian population during the 1971-1981 period. It then analyses the evolution of the spatial distribution of this population in the Montreal region. It finally tries to show the interrelations between both evolutions.

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cahiers québécois de démographie
Vol. 14, no 2, octobre 1985

La présence haïtienne à Montréal: évolution démographique et spatiale

André BASTIEN*

Les mouvements migratoires internationaux ont marqué de façon notable l'espace montréalais. On y retrouve en effet, à l'instar des autres grands centres urbains nord-américains, des aires définies comme quartiers ethniques : quartiers chinois, grec, italien, juif, portugais. Ces quartiers sont généralement identifiés suivant leurs connotations culturelles : commerces, restaurants, établissements communautaires ou religieux, etc. Par ailleurs, sans former des quartiers spécifiques, certains groupes constituent aussi des entités géographiques d'importance dans l'espace métropolitain. Il en est ainsi de certains groupes d'immigration récente, comme les Haïtiens.

Les mouvements migratoires ont fait l'objet de plusieurs études qui, entre autres, ont porté sur la distribution spatiale des migrants en milieu urbain. Les études axées sur la question de l'assimilation des immigrants à la société d'accueil ont longtemps dominé ce type de recherche. Ainsi l'école de Chicago (avec Burgess, Cressey et Park de 1915 à 1940) a mis l'accent sur des modèles se référant à l'aspect transitoire de la ségrégation spatiale d'un groupe ethnique, correspondant à la période de non-assimilation des nouveaux arrivants («melting pot» américain). Comme le souligne Lavigne (1980 : 177), l'assimilation spatiale des immigrants correspondra alors à leur acculturation au modèle dominant.

Si les modèles proposés exprimaient bien la réalité, il y aurait donc assimilation progressive, au cours des générations, des membres d'une minorité ethnique au «pattern» de la distribution spatiale de l'ensemble de la population. Or la ségrégation et la concentration spatiales subsistent encore chez certaines minorités ethniques, et ce depuis plusieurs générations (Agocs, 1979 : 5). L'inadéquation de ces divers modèles de la distribution spatiale des immigrants en milieu urbain, basés principalement sur les caractéristiques individuelles de mobilité professionnelle et résidentielle ainsi que sur l'atténuation simultanée de la discrimination, a poussé, à la fin des années soixante, les chercheurs vers d'autres champs d'analyse.

---

* Cet article est tiré du mémoire de maîtrise présenté par l'auteur en décembre 1984 au Département de démographie de l'Université de Montréal. L'auteur remercie Francine Bernèche pour son aide au cours de la réalisation de cet article.

Depuis le début des années soixante-dix, des études adoptant une approche matérialiste (Bernier, 1978; Lavigne, 1979) ont tenté de montrer comment la formation de quartiers ethniques pouvait être liée aux antagonismes de classes s'exprimant dans la ville. Par ailleurs, les recherches fonctionnalistes ont davantage analysé l'influence des facteurs socio-culturels sur la distribution spatiale, tels l'éducation, la religion, la langue maternelle, la proximité résidentielle de parents et d'amis, etc. Suite à ces nombreuses recherches, il semble cependant évident que le phénomène est beaucoup plus complexe qu'il n'est apparu de prime abord.

En ce qui a trait aux recherches retenant des éléments démographiques pour appréhender la géographie résidentielle des groupes immigrés, nous avons constaté que peu d'entre elles mettaient en relation l'évolution démographique et l'évolution spatiale d'un groupe donné au cours de la même période de temps.

Les recherches portent surtout sur l'analyse des caractéristiques démographiques et spatiales à une date fixe (Lee, 1977; Polèse et alii, 1978; Polèse et Veltman, 1985). Les différents indices ne sont donc retenus qu'en fonction d'une analyse du moment. Le manque de données statistiques est souvent responsable d'une telle situation. Une analyse des caractéristiques démographiques sur une période de temps déterminée peut cependant s'avérer pertinente pour comprendre la distribution spatiale des groupes ethniques en milieu urbain.

Nous nous proposons donc, dans cet article, de voir dans quelle mesure une telle analyse permet de mieux saisir certains aspects du processus d'insertion urbaine de la population haïtienne à Montréal durant la période 1971-1981[1]. Comme il s'agit d'une population d'immigration récente (85 pour cent des personnes nées en Haïti et résidant au Canada en 1981 ont immigré entre 1970 et 1981), cette étude présente également un autre intérêt, celui de pouvoir identifier les éléments caractéristiques des premiers temps d'une immigration. Enfin, signalons que la recherche dont il est question dans cet article a été entreprise avant que les données du recensement de 1981 soient disponibles (pour le groupe haïtien). Nous avons donc eu recours à des sources secondaires, ce qui présentait un intérêt supplémentaire, à savoir l'utilisation de sources secondaires pouvant combler les lacunes de l'information sur la période intercensitaire.

Nous présenterons en premier lieu les principaux aspects de l'évolution démographique de la population haïtienne durant la décennie 1971-1981. En second lieu, nous tracerons l'évolution de la distribution spatiale de cette population dans la région montréalaise, de façon à en dégager les caractéristiques les plus importantes. Enfin, nous tenterons de montrer les liens qui existent entre ces deux évolutions, démographique et spatiale. Au

---

1. Toutefois, nous n'avons pas la prétention de fournir une interprétation globale de la distribution spatiale des migrants à partir de ces quelques variables. L'approche proposée se veut avant tout une réflexion sur l'apport de la démographie à l'analyse de ce phénomène.

cours de l'analyse, nous nous référerons, au besoin, aux caractéristiques touchant l'ensemble de la population du territoire considéré, pour les comparer à celles concernant la population haïtienne.

DÉCOUPAGE TERRITORIAL ET SOURCES D'INFORMATION

Le territoire analysé dans cette étude est constitué des villes de Montréal, Montréal-Nord et Saint-Léonard. Nous avons retenu ce découpage territorial en raison de la forte population haïtienne de la région métropolitaine résidant dans les limites de ce territoire, soit 82 % en 1971 selon Tardieu (1979) et 79 % en 1981 selon Statistique Canada (1981b). Nous pouvons donc estimer que le territoire considéré correspond aux secteurs qui rassemblent la majorité de la population de ce groupe. Outre cet aspect, nous avons aussi pris en considération la disponibilité des sources pour les municipalités concernées.

En fonction des objectifs de cette recherche, nous avons eu recours à plusieurs types d'information. Nous avons tout d'abord utilisé les données des recensements canadiens de 1971 à 1981, afin de caractériser la population montréalaise en 1971 et 1981, ainsi que la population née en Haïti et recensée au Canada en 1971.

Comme aucune donnée du recensement de 1981 relative à la population haïtienne n'était disponible lors de cette étude[2], nous avons utilisé les données des commissions scolaires du territoire étudié, soit celles de la Commission des écoles catholiques de Montréal et de la Commission Jérôme LeRoyer, ainsi que celles des recensements municipaux des villes de Montréal (1978), Montréal-Nord (1981) et Saint-Léonard (1978). Ces sources nous ont permis de procéder à l'estimation de l'importance numérique et de la distribution géographique de la population haïtienne dans les limites du territoire concerné en 1981. Enfin, pour dégager certains aspects du profil démographique de la population haïtienne, nous avons utilisé les résultats de l'enquête du projet «Regroupements de population haïtienne à Montréal» du Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal.

ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION HAÏTIENNE

Avant 1968, le nombre d'immigrants haïtiens arrivant au Québec peut être considéré comme négligeable. Les entrées d'immigrants haïtiens vont ensuite augmenter sensiblement, pour atteindre le chiffre de 11 325 personnes en 1975-1980. La baisse du volume de l'immigration haïtienne observée à la fin

---

2. Depuis, certaines compilations spéciales de Statistique Canada sont disponibles et ont été traitées par Bastien et Bernèche (1985).

de cette période semble par ailleurs momentanée, puisque les arrivées augmentent à nouveau depuis 1980[3].

La migration haïtienne au pays s'est orientée presque exclusivement vers le Québec. En 1971, selon Statistique Canada, la population née en Haïti et résidant au Québec se chiffrait à 3 790 personnes et représentait 89 % des Haïtiens recensés au Canada. En 1981, on estimait que le nombre de personnes nées en Haïti et résidant au Québec était de 25 780, soit 96 % des personnes nées en Haïti résidant au Canada[4]. Par ailleurs, l'analyse des données nous permet de constater que l'immigration haïtienne concerne principalement la région métropolitaine de Montréal, puisqu'en 1971 82 % des Haïtiens résidant au Québec se localisent dans la région montréalaise, et qu'en 1981 cette proportion augmente encore, pour atteindre 94 %.

L'accroissement de l'importance numérique de la population haïtienne dans la région montréalaise au cours de la période 1971-1981 a sûrement influencé l'évolution de sa distribution spatiale. Il reste à voir si cet accroissement a pu favoriser la concentration résidentielle de cette population, comme le suggèrent les facteurs de concentration relevés par Polèse, Hamel et Bailly (1978 : 41) : «La probabilité qu'un groupe se concentre spatialement semble d'autant plus forte que son statut social est faible, qu'il possède une spécificité culturelle ou ethnique (par rapport aux autochtones), *qu'il atteint un certain seuil au point de vue du nombre et qu'il est alimenté par une immigration récente et soutenue*» (souligné par nous).

De même, nous pouvons penser que l'évolution de certaines caractéristiques démographiques a eu une incidence sur la distribution spatiale de la population concernée. Ainsi, de 1971 à 1981 on observe des changements sensibles dans la structure par âge et par sexe de la population haïtienne du territoire étudié. En 1971, la structure pyramidale de la population haïtienne se distingue de celle de la population totale par la très forte proportion du groupe d'âge de 25 à 35 ans, ce qui est une caractéristique des populations d'immigration récente. En 1981, ce profil a

---

3. Les données font référence à la date à laquelle une personne reçoit son statut d'immigrant. Ainsi, l'opération «Mon pays» en 1972-1973 et le décret 3100-80 en 1980, qui visaient à régulariser la situation d'immigrants arrivés au pays comme visiteurs, ont pu gonfler le volume des effectifs pour certaines années de la période 1968-1983. Le pairrainage contribue aussi largement à accroître le volume de l'immigration haïtienne pour les dernières années de cette période.
4. L'importance numérique de la population d'origine haïtienne est sous-estimée par le recensement, puisque plusieurs personnes nées en Haïti se sont déclarées d'une origine autre qu'haïtienne au recensement de 1981 (on estime que ceci concerne environ 40 % des personnes résidant dans la région métropolitaine).

considérablement changé, puisque désormais l'importance du groupe de jeunes dépendants (0-14 ans) a pris beaucoup d'ampleur, et ce au détriment du groupe âgé de 25 à 35 ans[5].

L'analyse des données relatives à l'immigration haïtienne au Québec permet d'identifier deux transformations dans la composition de l'immigration. Une première transformation est attribuable aux changements liés aux catégories socio-professionnelles des immigrants. À la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, l'immigration haïtienne comprenait surtout des professionnels de la santé et de l'enseignement, alors qu'elle a été par la suite davantage composée d'une main-d'oeuvre moins qualifiée. Nous pouvons penser que ces changements, en influençant à la baisse la rémunération des individus, ont également affecté leur accessibilité au marché du logement. Nous avons aussi observé des transformations importantes dans la répartition selon la catégorie d'admission, la proportion des immigrants parrainés (catégorie de la famille) augmentant sensiblement[6].

L'augmentation des immigrants parrainés est liée à la réunification des familles, et a ainsi favorisé une augmentation des groupes d'âge dépendants. De plus, au cours des années 1971-1980, le nombre d'Haïtiens résidant au pays a considérablement augmenté, ce qui a sûrement favorisé l'augmentation de ménages familiaux. L'analyse démographique de la population haïtienne à la fin de la période semble confirmer ces hypothèses, puisque de 1971 à 1981 la taille des ménages a augmenté, passant de 3,0 à 4,1[7]. De même, la proportion des ménages familiaux (uni- et multifamiliaux), qui était de 55,2 % au début de la période, est de 89,5 % à la fin de la période; d'autre part, le nombre moyen d'enfants par famille est passé de 1,5 à 2,1.

---

5. On remarquera à cet effet que le rapport de dépendance passe de 16,2 en 1971 à 72,1 en 1981.
6. Il est à noter qu'en 1981-1982 la proportion des indépendants s'est élevée à 53 % en raison de 3 270 admissions du programme spécial de régularisation instauré en 1980; les indépendants représentent en fait 12 % des admissions du programme régulier (Bastien et Bernèche, 1985 : 3; données tirées de Baillargeon, 1983).
7. Signalons que pour 1971, nous avons utilisé comme source d'information des compilations spéciales du recensement canadien, qui couvraient la région métropolitaine de recensement. Par ailleurs, pour 1981, nos données provenaient d'une enquête du projet «Regroupements de population haïtienne à Montréal» du Centre de recherches caraïbes (C.R.C.), qui portait sur un échantillon de la population haïtienne du territoire considéré dans cette étude. Nous pouvons néanmoins considérer que les données du projet du C.R.C. sont comparables à celles du recensement de 1971, puisqu'une forte proportion de la population haïtienne de la région montréalaise résidait en 1981 dans les zones où a été menée cette enquête, et que cette enquête porte sur un échantillon représentatif des ménages haïtiens.

Nous pouvons donc conclure de cette analyse démographique de la population haïtienne que la taille des ménages a augmenté sensiblement, mais que c'est surtout en ce qui a trait à la proportion des ménages familiaux et au nombre moyen d'enfants par famille que nous observons le plus de changements.

ÉVOLUTION DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DE LA POPULATION HAÏTIENNE

Pour cerner l'évolution spatiale de la population haïtienne, nous avons eu recours à deux méthodes, soit l'analyse centrographique et l'analyse par indices de concentration[8]. L'analyse centrographique nous permettra de cerner dans son ensemble l'évolution de la distribution spatiale du groupe haïtien. Nous pouvons ainsi vérifier dans quelle mesure cette évolution se rapproche ou se dissocie de celle de l'ensemble de la population. Pour sa part, l'analyse de la distribution spatiale à partir des indices de concentration nous indiquera les zones de regroupement de la population concernée. Il importe cependant de souligner que la méthodologie retenue fait appel à des méthodes simples d'analyse spatiale, et qu'il serait pertinent dans des études ultérieures de considérer d'autres indices de distribution spatiale.

L'analyse centrographique est une méthode d'analyse spatiale qui nous permet d'identifier les tendances centrales de la distribution d'une population (Shryock et alii, 1976). À partir de ce type de mesure, nous pouvons déterminer le centre moyen de la distribution d'une population à différents moments et ainsi observer les déplacements éventuels de ce centre. Outre l'identification du centre de gravité, ce type de mesure nous informe sur la dispersion de la population autour de ce centre ainsi que sur son orientation. Cependant, nous n'analyserons, dans le cadre de cet article, que l'évolution du centre de gravité.

La mesure se traduit comme suit :

$$\bar{X} = \frac{\sum_i (X_i P_i)}{\sum_i P_i} \qquad \bar{Y} = \frac{\sum_i (Y_i P_i)}{\sum_i P_i}$$

où X_i et Y_i sont les coordonnées du point i et P_i le poids du point i (i étant les secteurs de recensement)[9].

---

8. Nous tenons à remercier Lorraine Trudeau du Département de géographie de l'Université de Montréal, pour son aide et ses précieux conseils, qui ont grandement contribué à orienter la méthodologie retenue.
9. Considérant la multitude de données à traiter, nous avons eu recours à l'informatique en utilisant un programme conçu à cet effet : «GEOSYS» (Hultquiest, Holmes and Brown, s.d. : 6-23), qui présente une variante plus sophistiquée du modèle décrit précédemment.

Les résultats nous permettent de constater une stabilité relative du centre de gravité (localisé aux alentours de Papineau et Bellechasse) pour l'ensemble de la population pendant la période 1971-1981. En ce qui a trait à l'évolution du centre de gravité de la population haïtienne, on observe que celui-ci s'est nettement déplacé vers le nord-est au cours de la période considérée (de Papineau et Bélanger vers les environs de Jarry et Saint-Michel)[10]. Il apparaît donc, à la lumière de ces constatations, que la distribution spatiale de la population haïtienne s'est transformée de façon sensible au cours de la décennie 1971-1981, alors que pour l'ensemble de la population du territoire, on observe plutôt une stabilité relative de cette distribution.

Ce type d'analyse centrographique ne nous permet cependant pas de bien visualiser la localisation de la population étudiée. À cet effet, l'analyse spatiale à partir des indices de concentration nous permet de déterminer avec précision s'il existe des zones de concentration pour une population donnée et de les situer. Ces indices déterminent pour une surface donnée s'il y a surreprésentation d'une sous-population donnée, comparativement à une distribution aléatoire de celle-ci fondée sur celle de la population totale. La population attendue par la distribution aléatoire sera alors exprimée par le rapport entre la population totale du secteur retenu et celle de l'ensemble des secteurs.

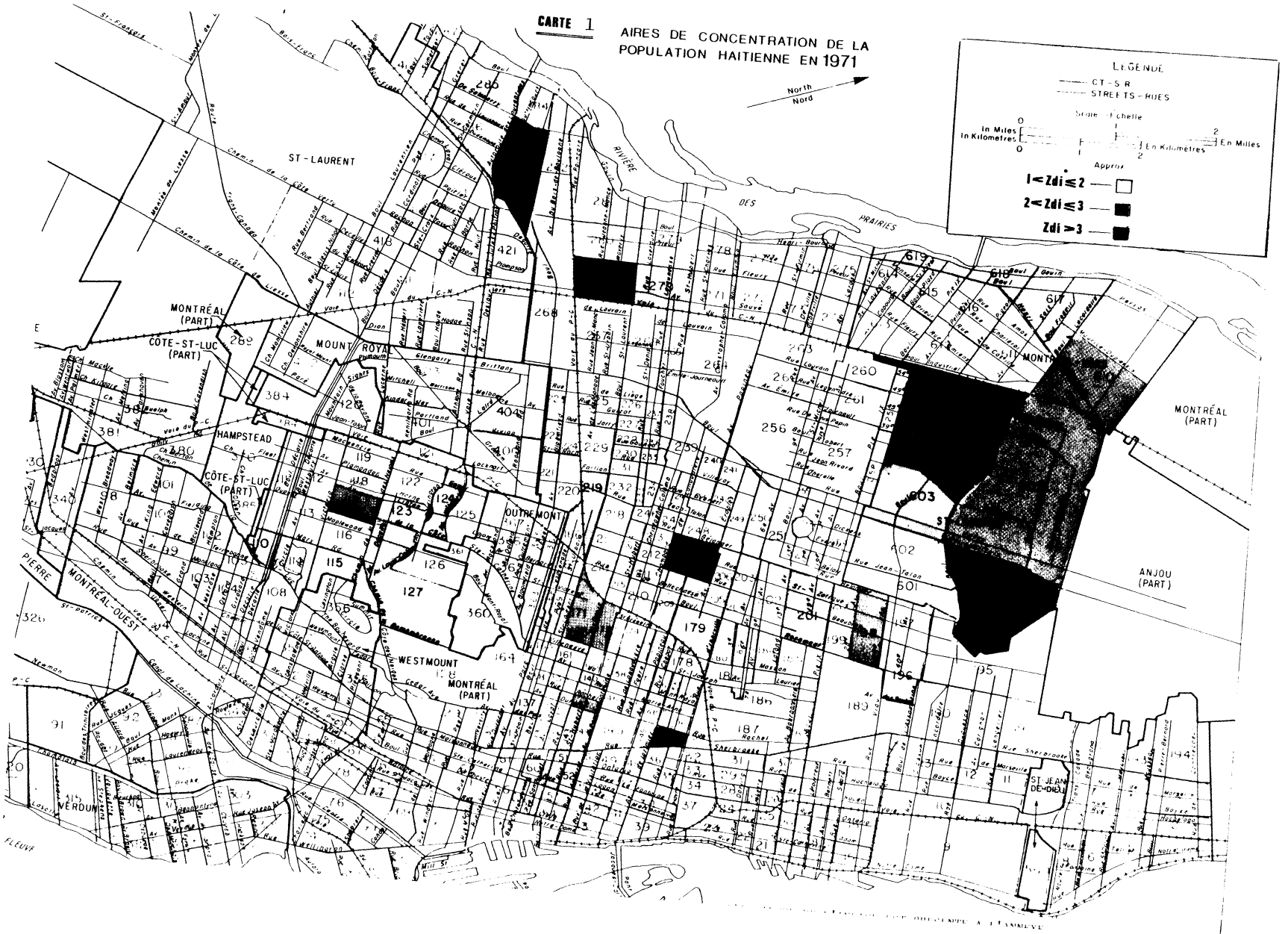
Nous avons, pour les besoins de notre étude, adopté une variante de ce modèle, à savoir l'indice utilisé par Lavigne (1979) dans sa thèse de doctorat sur le quartier portugais de Montréal. Cet indice mesure l'écart entre la proportion réelle d'un groupe ethnique j (par rapport à la population totale) dans une aire i et la proportion attendue, déterminée à partir de l'importance relative de ce groupe dans l'ensemble de la population et de celle de la population totale dans l'aire concernée[11]. Les coefficients obtenus permettent de définir des aires de concentration, dans les cas où ces coefficients sont supérieurs à l'unité.

Pour procéder au traitement des données, nous avons dû au préalable déterminer un découpage territorial. En raison des sources disponibles, nous avons retenu les secteurs de recensement, ce qui nous permettait de comparer ultérieurement nos résultats avec ceux issus d'autres études se basant sur le recensement, et offrait une superficie assez restreinte pour bien identifier les zones de concentration de la population haïtienne dans l'espace montréalais. Signalons qu'à des fins comparatives, nous avons utilisé le découpage spatial de Statistique Canada en vigueur en 1971.

---

10. Considérant les limites territoriales de notre étude, il semble donc que le poids des populations haïtiennes de Montréal-Nord et de Saint-Léonard ait considérablement augmenté au cours de la période d'observation.
11. La méthode utilisée par Gilles Lavigne est présentée en annexe.

CARTE 1 AIRES DE CONCENTRATION DE LA POPULATION HAITIENNE EN 1971



CARTE 2: AIRES DE CONCENTRATION DE LA POPULATION HAITIENNE EN 1981

• LE CALCUL DE L'INDICE EST PRESENTE A L'ANNEXE

L'observation de la carte 1 montre qu'en 1971 la population haïtienne est relativement dispersée sur le territoire étudié. Nous remarquons en effet plusieurs zones de concentration, soit dans le quartier Côte-des-Neiges, dans Ahuntsic-Cartierville, dans le secteur est de la municipalité de Montréal-Nord, à Saint-Léonard, dans Rosemont, etc. L'analyse des résultats nous permet d'identifier deux secteurs (604 et 600) à Saint-Léonard où les indices de concentration sont particulièrement élevés, soit de l'ordre de 4,9 et de 4,7. Cependant, les coefficients observés et la dispersion des secteurs de concentration ne nous permettent pas d'identifier une zone de concentration homogène de la population haïtienne à Montréal. En fait, en 1971, on observe une multitude de secteurs de concentration du groupe haïtien, secteurs qui semblent éclatés dans l'espace étudié. Il demeure néanmoins que la population haïtienne se trouvait, par rapport à l'ensemble de la population, concentrée dans certains secteurs du territoire.

En 1981, le nombre de secteurs de recensement où le coefficient de concentration est supérieur à 1 a considérablement diminué, passant de 35 en 1971 à 17 en 1981. La carte 2 nous permet de constater des changements notables dans la distribution spatiale de la population haïtienne au cours de la période 1971-1981, puisqu'en comparaison avec 1971, on n'observe plus en 1981 que quelques secteurs de concentration. Cependant, c'est surtout la distribution des secteurs sur le territoire et l'importance des coefficients de concentration qui retiennent notre attention. Contrairement à 1971, en 1981 nous pouvons identifier (exception faite de deux secteurs marginaux, 186 et 201) deux grandes zones de concentration. Une première est située au nord-est du territoire et constituée de secteurs localisés dans le district Saint-Michel, la ville de Saint-Léonard et celle de Montréal-Nord. Une seconde zone, dont la superficie est beaucoup plus restreinte, se trouve localisée à proximité de l'angle des rues Jean-Talon et Saint-Laurent. «En fait, si l'on traçait une ligne partant de l'angle des rues Jean-Talon et Saint-Laurent et allant jusqu'à la limite est de Montréal-Nord, on retrouverait de part et d'autre les principales zones de concentration de la population haïtienne dans la région métropolitaine de Montréal» (Bastien et Bernèche, 1985 : 14).

Un secteur retient particulièrement notre attention, le secteur 610 (à l'extrémité est de la ville de Montréal-Nord), avec un coefficient de concentration de 13,28. Ce secteur représente à lui seul 13,2 % de la population haïtienne de notre échantillon.

Les secteurs de concentration observés en 1971 paraissent donc plutôt éclatés dans l'espace montréalais, alors qu'en 1981 ils se retrouvent davantage dans le nord-est du territoire concerné. Les résultats peuvent être comparés à ceux d'une étude récente de Polèse et Veltman (1985) sur les caractéristiques ethnolinguistiques de l'espace résidentiel de la région métropolitaine (R.M.R.) de Montréal. Les auteurs notent une légère diminution de l'indice de ségrégation de la population haïtienne avec le groupe francophone et avec l'ensemble de la population entre 1971 et 1981, alors qu'il y a accroissement de cet indice par rapport au groupe anglophone[12].

À première vue, ces résultats paraissent contredire ceux que nous avons obtenus à partir de sources secondaires. Toutefois, outre le fait que ces deux études portent sur des territoires différents (le territoire considéré dans cet article étant de dimension plus restreinte), une observation plus fine des résultats montre qu'ils se complètent. En effet, comme il a été montré (Bastien et Bernèche, 1985), le groupe haïtien tend de plus en plus à se localiser dans les secteurs francophones, ce qui tend à diminuer l'indice de ségrégation avec les francophones, et dans une certaine mesure, avec celui de la population totale (puisque le groupe francophone représente la majorité de la population de la R.M.R.). Corrélativement, on pouvait s'attendre à une légère augmentation de l'indice de ségrégation entre le groupe haïtien et la population anglophone. Par ailleurs, il aurait été intéressant de vérifier dans quelle mesure a évolué l'indice de ségrégation entre les populations haïtienne et italienne au cours de la même période, car en 1981 la population haïtienne se distribue largement dans des secteurs où les italophones sont très présents.

ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION

Après avoir décrit sommairement l'évolution des caractéristiques démographiques et spatiales de la population haïtienne à Montréal, nous tenterons maintenant de montrer dans quelle mesure les changements observés pour ces diverses caractéristiques peuvent être liés entre eux.

---

12. Plus le coefficient de ségrégation est élevé, plus une population est ségrégée par rapport à une autre. Polèse et Veltman (1985 : 47) soulignent bien cet aspect : «La valeur du coefficient correspond en principe à la proportion des personnes du groupe qu'il faudrait déplacer d'un secteur à l'autre pour que le groupe soit distribué dans l'espace résidentiel comme la population de base». Les indices de ségrégation sont les suivants : 0,62 en 1971 par rapport à la population et 0,57 en 1981; 0,64 en 1971 par rapport aux francophones et 0,59 en 1981; 0,70 en 1971 par rapport aux anglophones et 0,72 en 1981. Les indices concernent la population née en Haïti, car ceux portant sur l'origine ethnique regroupent à la fois les populations antillaises (essentiellement anglophones) et haïtienne. Rappelons que dans notre étude seule la population d'origine haïtienne est concernée.

L'observation des caractéristiques des familles et des ménages haïtiens nous a permis de constater que la taille des ménages ainsi que la proportion des ménages familiaux ont augmenté de façon sensible au cours de la période 1971-1981. On observe aussi que les ménages haïtiens se caractérisent par une proportion de ménages multifamiliaux plus importante que celle observée pour l'ensemble des ménages. «Ce que montrent les tendances démographiques, c'est la nécessité accrue, pour la plupart des ménages haïtiens, de se procurer des logements de moyenne et de grande taille. Un ménage qui se compose de quatre personnes a généralement besoin, comme espace vivable, d'un logement comportant au minimum quatre pièces. La division et la dimension des pièces doivent aussi être considérées, notamment lorsque deux familles partagent un même logement ou qu'une famille héberge d'autres personnes, apparentées ou non» (Bastien et Bernèche, 1985 : 9).

L'analyse des données du projet «Regroupements de population haïtienne à Montréal»[13] est très révélatrice à cet égard. Les résultats de l'enquête nous indiquent en effet que 30 % des personnes interviewées disent avoir déménagé de leur ancien logement en raison principalement de la taille trop petite du logement[14]. Les conditions du logement précédent représentent également, pour 20 % d'entre elles, une raison importante de le quitter. Par ailleurs, le loyer et les autres frais encourus pour le logement ont aussi fortement influencé plusieurs responsables de ménage (22 % de l'ensemble), dans leur décision de laisser leur logement antérieur.

La dimension, le coût et les conditions du logement précédant celui occupé au moment de l'enquête se sont donc imposés dans la décision de déménager de la majorité des personnes interviewées. En observant la distribution résidentielle des ménages haïtiens selon la zone d'enquête, nous constatons que les ménages haïtiens des municipalités de Montréal et de Montréal-Nord occupent des logements de plus grande taille. Or, l'analyse de nos données nous permet de constater que c'est dans ces municipalités que résident la majorité des ménages haïtiens de plus grande taille. Par ailleurs, il importe de souligner qu'en comparaison avec l'ensemble de la population, le rapport entre le nombre de personnes et le nombre de pièces est supérieur pour les ménages haïtiens.

---

13. L'enquête a porté sur 152 ménages haïtiens résidant dans les trois zones d'enquête retenues : Montréal, Montréal-Nord et Saint-Léonard. Parmi l'ensemble des responsables de ménage, 121 ont répondu à un questionnaire restreint et précodé, alors que 31 ont répondu à un questionnaire enregistré et ouvert. Pour plus de détails, voir Bernèche (1983).
14. Il s'agit en fait des réponses à la question «Quelle a été la raison principale qui vous a amené(e) à déménager ?», posée pour l'avant-dernier logement de la personne interviewée (le dernier étant le logement occupé au moment de l'enquête). Au total, 119 personnes ont répondu à cette question (soit 98,3 % des 121 répondants au questionnaire 1), dont 103 ont occupé au moins trois logements.

S'il apparaît que la taille, le coût et les conditions du logement précédent furent déterminants dans le choix du logement actuel, les différences observées entre certaines municipalités en ce qui concerne le coût des logements (selon leur taille) ne semblent pas assez significatives pour expliquer la présence haïtienne dans le nord-est de l'Île. Il semblerait que la disponibilité du parc résidentiel ait pu être l'un des facteurs influençant la localisation des ménages haïtiens (Bataille, 1984, et Équipe de travail, 1983). Comme nous l'avons souligné, l'immigration haïtienne s'est effectuée essentiellement au cours de la dernière décennie. Or, durant cette période le stock de logements des municipalités de Montréal-Nord et de Saint-Léonard s'est accru (Statistique Canada, 1981a). De plus, la proportion de logements vacants de six unités et plus indique, pour la période 1975-1980, une disponibilité supérieure à Montréal-Nord en comparaison avec l'ensemble des municipalités de l'Île de Montréal (Équipe de travail, 1983 : 8), ce qui contribuerait à expliquer une plus forte localisation de ménages haïtiens dans cette municipalité au cours de la période d'analyse. En ce qui a trait à la zone de concentration de la population haïtienne dans le quartier Jean-Talon, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce dernier, en raison de son rôle traditionnel de «couloir» de l'immigration à Montréal, a toujours offert une disponibilité de logements relativement élevée, par suite de la forte mobilité résidentielle des nouveaux immigrants. Cependant, nous pouvons penser que la revalorisation de ce «couloir» au cours des dernières années, grâce aux nombreuses rénovations d'immeubles, aura pour conséquence de réduire l'accessibilité au logement pour plusieurs arrivants. Nous pouvons d'ailleurs penser que la localisation de nombreux ménages haïtiens dans le nord-est du territoire a été favorisée par la diminution du nombre de logements à prix modique dans le «couloir» Saint-Laurent.

CONCLUSION

L'analyse de l'évolution des caractéristiques démographiques de la population haïtienne à Montréal en relation avec la distribution spatiale de cette population, nous a permis de constater certains liens entre ces deux composantes. Nous avons vu comment les changements dans la composition de la population haïtienne au cours de la période 1971-1981 ont pu influencer la localisation résidentielle des ménages de ce groupe.

Nous pouvons donc penser que ces éléments ont eu une incidence sur le choix du logement pour les ménages haïtiens, puisqu'ils les soumettent à certaines contraintes liées aux conditions du logement (besoins d'espace, etc.) en relation avec leur capacité économique de les satisfaire.

Cependant, il importe de spécifier qu'il nous apparaît inconcevable de tenter d'expliquer la distribution spatiale d'une population en milieu urbain en fonction de seulement quelques éléments. La distribution spatiale semble plutôt résulter de l'interaction constante d'une multitude de facteurs, où l'apport de la démographie peut s'avérer utile à une meilleure compréhension du phénomène.

ANNEXE

MESURE DU COEFFICIENT DE CONCENTRATION[1]

Les unités territoriales (secteurs) et les catégories (groupes ethniques) peuvent être classifiées de la façon suivante en tenant compte des effectifs se trouvant dans l'unité i pour la catégorie j :

$$F_{i\cdot} = \sum_{j=1}^{m} F_{ij}$$

$$F_{\cdot j} = \sum_{i=1}^{n} F_{ij}$$

$$F_{\cdot\cdot} = \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{m} F_{ij}$$

où F_{ij} = population du groupe ethnique j dans le secteur i

$F_{i\cdot}$ = population totale du secteur i

$F_{\cdot j}$ = population totale du groupe ethnique j

$F_{\cdot\cdot}$ = population totale pour l'ensemble des secteurs

Le calcul du coefficient se fait de la façon suivante, pour chaque secteur (i) et pour un groupe ethnique donné (j) :

$$\Delta_{ij} = R_{ij} - (Q_{\cdot j})\,(P_{i\cdot})$$

où $P_{i\cdot} = \dfrac{F_{i\cdot}}{F_{\cdot\cdot}}$, soit la proportion de la population totale du secteur i parmi la population totale du territoire considéré

$Q_{\cdot j} = \dfrac{F_{\cdot j}}{F_{\cdot\cdot}}$, soit la proportion des effectifs du groupe ethnique j parmi la population totale du territoire considéré

$R_{ij} = \dfrac{F_{ij}}{F_{\cdot\cdot}}$, soit la proportion des effectifs du groupe ethnique j dans le secteur i parmi la population totale du territoire considéré

avec $Z_{di} = \dfrac{\Delta_i - \bar{\Delta}_i}{\sigma\ \Delta_i}$ représentant le coefficient standardisé.

---

1. La définition du coefficient de concentration utilisé ici est celle présentée par Lavigne (1979 : 163-165).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGOCS, C., 1979. «Ethnic Groups in the Ecology of North American Cities». Études ethniques au Canada, XI, 2, 1-18.

BAILLARGEON, M., 1983. Principales caractéristiques des immigrants haïtiens admis au Québec depuis 1968. Montréal, Ministère des communautés culturelles et de l'immigration.

BASTIEN, A., 1984. Structure démographique et distribution spatiale de la population haïtienne à Montréal, 1971-1982. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, mémoire de maîtrise.

BASTIEN, A. et F. BERNÈCHE, 1985. L'immigration haïtienne au Québec : évolution démographique et spatiale dans la région montréalaise. Montréal, communication présentée au congrès Sud-Sud.

BATAILLE, J.J., 1984. Situation du logement des Haïtiens à Montréal-Nord. Montréal, Centre communautaire, Maison d'Haïti, rapport de recherche.

BERNÈCHE, F., 1983. «Immigration et espace urbain. Les regroupements de population haïtienne dans la région métropolitaine de Montréal». Cahiers québécois de démographie, 12, 2, 295-322.

BERNIER, B., 1978. «Les phénomènes urbains dans le capitalisme actuel». Cahiers de géographie du Québec, 22, 56, 189-216.

CENTRE DE RECHERCHES CARAIBES, 1982a. Projet «Regroupements de population haïtienne à Montréal», compilation spéciale de Statistique Canada, obtenue du ministère de l'immigration du Québec.

CENTRE DE RECHERCHES CARAIBES, 1982b. Projet «Regroupements de population haïtienne à Montréal», compilation spéciale du recensement du Canada de 1971, obtenue de Statistique Canada.

ÉQUIPE DE TRAVAIL, 1983. Problématique de l'établissement d'un groupe haïtien à Montréal-Nord. Montréal, Université de Montréal, Institut d'urbanisme, rapport de recherche.

HULTQUIEST, J., J. HOLMES and L.A. BROWN (s.d.). Centro : A Program for Centrographic Measures. Ohio State University, Department of Geography, Discussion paper no 21.

LAVIGNE, G., 1979. La formation d'un quartier ethnique : les Portugais à Montréal. Montréal, Université de Montréal, Faculté de l'aménagement, thèse de doctorat.

LAVIGNE, G., 1980. «Le pouvoir ethnique : ses assises et ses objets». In La transformation du pouvoir au Québec, ACSALF : Colloque 1979, 171-182.

LEE, T.R., 1977. Race and Residence. The Concentration and Dispersal of Immigrants in London. Oxford, Clarendon Press.

POLÈSE, M., C. HAMEL et A. BAILLY, 1978. La géographie résidentielle des immigrants et des groupes ethniques : Montréal, 1971. Montréal, Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.

POLÈSE, M. et C. VELTMAN, 1985. Les groupes ethniques et immigrants dans la région métropolitaine de Montréal, 1971-1981 : caractéristiques linguistiques et comportements résidentiels. Montréal, Institut national de la recherche scientifique-Urbanisation.

SHRYOCK, S., J.S. SIEGEL and E. LARMON, 1976. The Methods and Materials of Demography. New York, Academic Press.

STATISTIQUE CANADA, 1971. Recensement du Canada 1971. Caractéristiques des ménages et des familles par secteur de recensement, région métropolitaine de recensement de Montréal. Ottawa.

STATISTIQUE CANADA, 1981a. Recensement du Canada 1981. Population, logements privés occupés, ménages privés, familles de recensement dans les ménages privés, Montréal : certaines caractéristiques. Ottawa, catalogue 95-918 (volume 3, série des profils A).

STATISTIQUE CANADA, 1981b. Recensement de 1981. Population selon l'origine ethnique et le lieu de naissance pour les secteurs de recensement et les composantes de la région métropolitaine de Montréal en 1981. Compilation spéciale pour Paul J. LÉGARÉ, directeur général, Montréal (Statistique Canada, centre de références).

TARDIEU, C., 1979. L'immigration haïtienne au Québec, 1968-1977. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, mémoire de maîtrise.

TAYLOR, P.J., 1977. Quantitative Methods in Geography : An Introduction to Spatial Analysis. London, Houghton Mifflin Company.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

BASTIEN André - LA PRÉSENCE HAÎTIENNE À MONTRÉAL : ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE ET SPATIALE

Une analyse des caractéristiques démographiques sur une période de temps déterminée peut s'avérer pertinente pour comprendre la distribution spatiale des groupes ethniques en milieu urbain. Cet article présente en premier lieu les principaux aspects de l'évolution démographique de la population haïtienne au Québec durant la décennie 1971-1981. Il analyse ensuite l'évolution de la distribution spatiale de cette population dans la région montréalaise. Il tente enfin de montrer les liens qui existent entre ces deux évolutions.

BASTIEN André - HAITIANS IN MONTREAL : DEMOGRAPHIC AND SPATIAL EVOLUTION

Analysing demographic characteristics over a given period may be useful in explaining the spatial distribution of ethnic groups in an urban environment. This paper first presents the main aspects of the demographic evolution of Quebec's Haitian population during the 1971-1981 period. It then analyses the evolution of the spatial distribution of this population in the Montreal region. It finally tries to show the interrelations between both evolutions.

BASTIEN André - LA PRESENCIA HAITIANA EN MONTRÉAL : EVOLUCIÓN DEMOGRÁFICA Y ESPACIAL

Un análisis de las características demográficas en un período de tiempo determinado podría ser pertinente para comprender la distribución espacial de los grupos étnicos en medio urbano. Este artículo presenta en primer lugar los principales aspectos de la evolución demográfica de la población haitaina en Québec durante el decenio 1971-1981. Analiza después la evolución de la distribución espacial de esta población en la región de Montréal. Intenta por último de demostrar las relaciones que existen entre estas dos evoluciones.